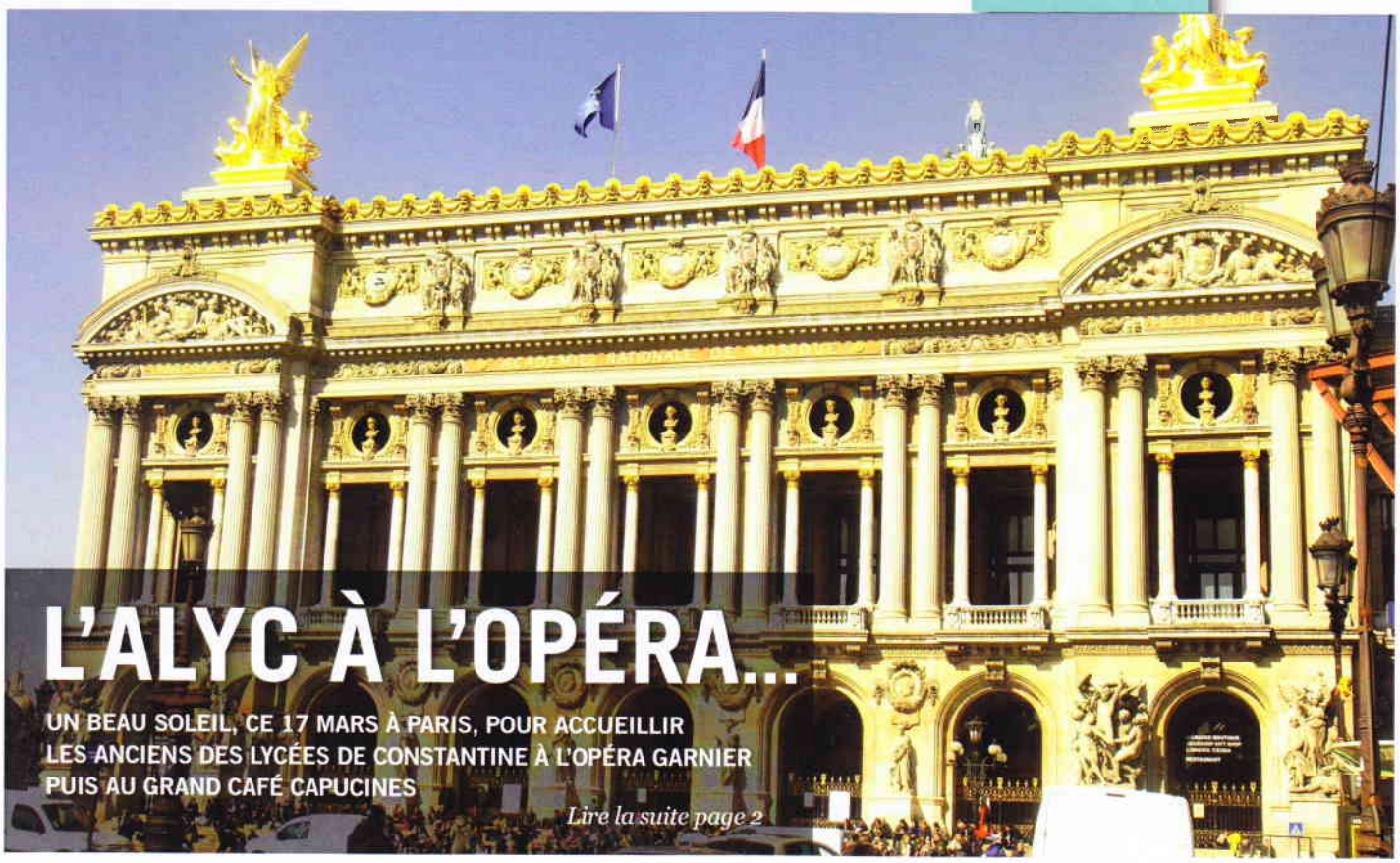
Les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE

N°72

Avril 2016

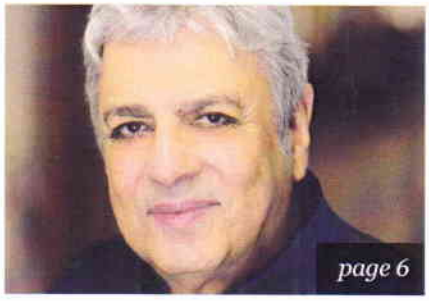


L'ALYC À L'OPÉRA...

UN BEAU SOLEIL, CE 17 MARS À PARIS, POUR ACCUEILLIR LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE À L'OPÉRA GARNIER PUIS AU GRAND CAFÉ CAPUCINES

Lire la suite page 2

ENRICO MACIAS ET SES CONDISCIPLES



page 6

Enrico Macias vient de publier (en novembre dernier) une émouvante et sympathique autobiographie «l'envers du ciel bleu» et a donné, à guichets fermés, deux concerts à l'Olympia les 16 et 17 janvier 2016. Une occasion de ressortir de nos archives et de publier ici les témoignages de ses copains de classe ainsi que ses propos.

TOUS ACTEURS DE LA VIE DE L'ALYC

La publication de l'Annuaire ALYC 2016 a été l'un des évènements marquants dans la vie de notre association ces derniers mois. Beaucoup de réactions positives ont marqué sa diffusion. Nous en sommes très heureux.

Mais cet annuaire, au-delà de sa refonte avec des illustrations nouvelles et une qualité d'impression renouvelée, possède une qualité rare pour une association « d'anciens » : le nombre de ses adhérents est resté stable.

Signe que l'ouverture de notre association aux anciens de tous les établissements secondaires de Constantine a porté ses fruits.

Signe, aussi, que notre politique de recrutement (merci à l'équipe de « recruteurs ») est efficace.

Signe, enfin, de la réussite de notre site internet (www.alyc.fr) qui nous fait connaître partout tant en France qu'à l'étranger : nous sommes heureux d'accueillir des adhérents dispersés dans le monde et qui y ont retrouvé leurs racines des lycées et collèges de Constantine.

Mais, cette vitalité et ce développement de l'ALYC, nous le devons surtout à chacun d'entre vous qui, par votre enthousiasme et votre « bouche à oreille », témoignez que notre association est vraiment singulière et qu'on est heureux de s'y retrouver.

Se retrouver lors de nos manifestations et rencontres touristiques et culturelles, les déjeuners de printemps à Paris et dans le midi, les journées d'octobre, les rendez-vous de Convention ...

C'est donc vous tous, nous tous, qui sommes acteurs de la vie de l'ALYC. Continuons. Prenons la plume ou le clavier de l'ordinateur et exprimons-nous, racontons-nous. Nous avons tant à partager..

Michel Challande

L'ALYC À L'OPÉRA...

UNE RENCONTRE ALYCÉENNE CULTURELLE ET GASTRONOMIQUE

Un beau soleil, ce 17 mars à Paris, pour accueillir les anciens des lycées de Constantine à l'Opéra Garnier puis au Grand Café Capucines. Un « déjeuner de printemps du Nord » précédé par une visite culturelle : une première, une réussite.

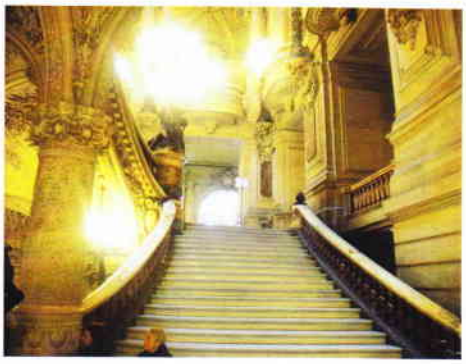
Il est vrai que le Palais Garnier mérite le détour et que nous avons eu la possibilité de former un groupe ALYC homogène et intéressé autour d'un guide sympathique et érudit !

La place manque pour évoquer la richesse et la variété des partis pris architecturaux et des œuvres que renferme ce palais : la rotonde au plafond richement décoré et au sol orné de mosaïques de marbre qui donne l'impression d'entrer dans une grotte ; l'escalier d'apparat qui conduit à la grande nef bâtie en marbres de différentes couleurs abritant l'escalier à double révolution menant aux foyers et aux étages de la salle de spectacle ; la salle de spectacle, véritable écrin rouge de 2000 places avec son plafond peint par Marc Chagal et sa scène de 1200 m2, inclinée à 5% ; le grand foyer (54 m de long, 13 m de large et 18 m de hauteur) avec sa tonalité vieil or très douce et son plafond (peint par Baudry) consacré aux actes de la comédie, de la poésie, du chant et de la danse illustrés par des évocations mythologiques.

L'heure et demi de visite est passée très vite et donne l'envie de revenir. Mais, l'apéritif nous attend au Grand Café Capucines, à deux pas.

Une salle « art nouveau » nous est réservée au 1er étage de ce célèbre Café fréquenté, dès l'ouverture de l'Opéra Garnier, par des peintres comme Cézanne, Degas ou Monet, par divers hommes célèbres; café qui a accueilli les premières projections cinématographiques des frères Lumière.

Le cadre est remarquable et donne l'impression d'une certaine intimité d'autant que l'espace ALYC est artistiquement environné par des peintures et panneaux ALYC (préparés et réalisés par Louis Burgay et Jean-Pierre Peyrat).



A noter sur votre agenda 2016

les prochaines rencontres Alycéennes :

- **jeudi 26 mai :** repas de printemps du midi à St Raphaël (pour ceux qui ne sont pas encore inscrits, prendre vite contact avec Michel Challande ou télécharger le bulletin d'inscription en ligne sur le site ALYC).

- **Du 7au 9 octobre: J O 2016**
  Assemblée Générale, visites culturelles, touristiques et gastronomiques à Lyon et entre Saône et Beaujolais.
  Les informations complètes et les bulletins d'inscriptions vous parviendront prochainement.

Sans oublier les rencontres mensuelles de Paris (3ème ou 4ème vendredi du mois au Café Convention).

...ET AU GRAND CAFÉ CAPUCINES

Ces panneaux illustrent notre logo de photos, récentes et anciennes, montrant l'évolution de l'ALYC et permettant à chacun de retrouver une atmosphère ou un visage. Sur une table nous trouvons les derniers livres et journaux concernant notre proche environnement d'alors. Il y a de la documentation à disposition.

Beaucoup de participants (voir liste), 44 précisément, venus en majorité de Paris et de la région parisienne, mais aussi du Midi comme Yves Gelez, Paul Clémenti et son gendre, Guy et Edith Labat, Marie-Françoise François (Prissette) de Bretagne.

Nous retrouvons aussi de récents adhérents : Jean-Louis Bohn venu de Picardie, Jacques Minery, Maurice Francesch et Charlette (Girard) d'Epinay sous Sénart.

Le Président souhaite la bienvenue à tous les présents, aux derniers adhérents et aux courageux venus de province. Un moment d'émotion lorsqu'il évoque la récente disparition de Dominique Foata qui fut avec son épouse particulièrement actif dans notre association.

Le Président présente alors le « scoop » de la journée : l'Annuaire ALYC 2016, juste sorti d'impression pour la circonstance, et dont un exemplaire est remis à chaque adhérent présent.

Les échanges, nombreux et riches en anecdotes, vont bon train à chaque table puis de tables en tables, la disposition permettant, le repas (délicieux) pris, de se déplacer. Quelle ambiance ! Il est donc près de 17 h quand on quitte la place mais en se donnant rendez-vous à une des prochaines rencontres ALYC.

Ont participé à la rencontre du 17 mars : Jean Agostini, Gilles et Viviane Alessandra, Norbert et Geneviève Alessandra, Geneviève et Edouard Bassinot, Jean-Louis Bohn, Louis Burgay et Yvette Nakache, Michel et Françoise Challande, Jean-Marie Clementi, Paul Clementi et Christian Ottobrini, Jean et Gladys Douvreleur, Jean-Claude Ferri, Maurice et Charlette Francesch, Marie-Françoise François, Yves Gelez, Yvette Guillet, Serge Harel, Guy et Edith Labat, Jacqueline et Jean Lachaussée, Eliane Lirola, Dolly Martin, Jacques Minery, Jeanne Musy, Jean et Huguette Paolillo, Jean et Annie-Claire Papadopoulo, Jean-Pierre et Svetlana Peyrat, Moktar et Tatiana Sakhri, Jean-Marie Sallee, Ludovic Tristan, Regis Widemann, Jacques Xavier.

Merci à **Jacqueline Refauvelet** de nous avoir transmis ce document venant de son grand père et datant de 1932.

L'ANNUAIRE 2016 EST SORTI !

Tout en couleurs, il comprend de nombreuses et nouvelles illustrations (photos, dessins et peintures commme cette étiquette de bagage) sur le thème de Constantine, son site, ses gorges et ses ponts. Il a été solennellement présenté lors du repas de printemps à Paris le 17 mars et ensuite diffusé à tous les adhérents de l'ALYC.

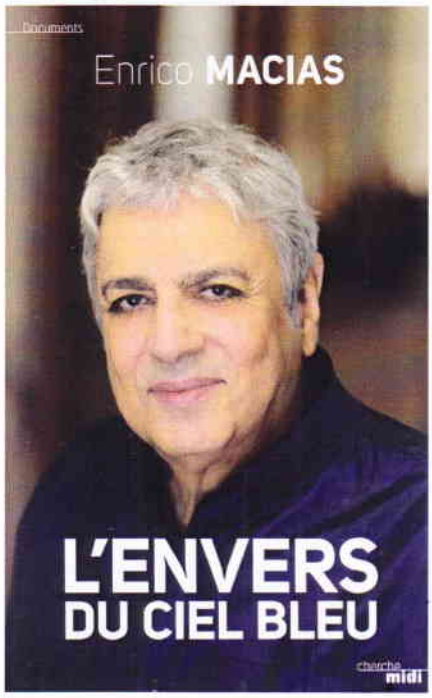
PHOTOS DE CLASSES

Nous publions dans ce numéro la photo de la classe de philosophie de 1959-1960 du lycée d'Aumale. L'actualité de ces derniers mois a, en effet, remis les projecteurs sur l'un des élèves de cette classe : Gaston Ghrenassia devenu Enrico Macias; lequel vient de publier (en novembre dernier) une émouvante et sympathique autobiographie «l'envers du ciel bleu» et a donné, à guichets fermés, deux concerts à l'Olympia les 16 et 17 janvier 2016. Une occasion de ressortir de nos archives et de publier ici les témoignages de ses copains de classe ainsi que ses propos.

Notre classe de philosophie, la voici ci-dessus.
On peut y reconnaître, de gauche à droite et de haut en bas, les joyeux drilles qu'étaient :
- Yves Gelez, Alain Funes, Rahik Idri, Maurice Francesch, Jean-Noël Pinelli, André Vielfaure, Henri Lellouche et Chibani;
- L et G. Halimi, Jacques Franquet (le futur préfet et ex grand patron de notre Police judiciaire), Joulin, Zemmouchi, Tchanderli et Peretti;
- Zerrouki, Jean-Jacques Plandé, Yves Chemla, Gaston Ghrenassia (futur Enrico Macias), Vincensini, Jean-Claude Ochs (dcd), Carreras et Elbaz;
- Rachid Haddad, Edouard Attali, Ali Goumeidane (dcd), Jean-Claude Krief, enfin Bouchetob et Souami, répartis de part et d'autre de M. Carrière, professeur de philosophie.

Trois des élèves de la classe (Ali Goumeidane, Yves Gelez et André Vielfaure), commentant cette photo, évoquent leur camarade Gaston : «Au cours de sa scolarité primaire, il avait été le condisciple de notre président (Michel Challande) et élève de sa maman institutrice à l'école Montesquieu; Michel se souvient que, comme l'appartement de la famille Ghrenassia surplombait la cour de l'école, à la récréation, la mère du jeune Gaston lui descendait son casse-croûte à l'aide d'une ficelle.

De là, le futur Enrico, bien que proche habitant de notre bahut, s'en fut aborder les études secondaires au «collège moderne» du Coudiat, collège sans nom et sans classes terminales là où, précédemment, avait existé l'EPS, l'Ecole Primaire Supérieure de garçons qu'avait dirigée, d'une solide poigne gauche - le bras droit lui faisant défaut - son directeur, le redoutable M. Elaïd. Comme avaient choisi de le faire, avant lui, maints Constantinois candidats au baccalauréat, notre camarade Gaston avait eu la prudence (en suivant aussi les désirs de son père) d'aller obtenir la première partie de cet examen dans l'Hexagone, au lycée "François Premier" de Fontainebleau.
Qu'on ne croie pas qu'il était piètre élève, non: la preuve, c'est que le palmarès de juin 1960 le cite comme ayant obtenu, en classe de philosophie, un premier prix de mathématiques !
En ces temps-là, les Beatles n'ayant pas encore fait démarrer la mode des cheveux longs, le futur Enrico n'était pas doté de cette abondante "toison de pâtre grec" aux pléthoriques bouclettes



noir d'ivoire qui fut sienne tout au long d'une bonne partie de sa carrière artistique.

Pour peaufiner l'érudition de cette une et indivisible fratrie de futurs bacheliers - sous la haute responsabilité de MM. Joire, proviseur, Pech, censeur, Devalez et Chouchana, surveillants généraux, se passaient le relais : Mme Bouzaher en sciences naturelles, MM. Recouly en mathématiques, Person en histoire et géographie, Martinet puis Marot en physique-chimie, Véga Ritter en français, Hammouche en arabe, et, photographié avec toute la classe ce 22 janvier 1960, Bernard Carrière en philosophie.

Cet enseignant, issu de la métropole, était un personnage sympathique qui connaissait la disgrâce d'attirer assez naturellement le chahut; aussi, la bande de garnements que nous étions n'avait cesse de s'adonner à cette réjouissante distraction.

Une anecdote (parmi d'autres plus scabreuses) : «Je me trouvais à côté de Jean-Claude Ochs, précise Yves Gelez, et, d'un commun accord, nous nous levons et feignons de nous battre. Le professeur de Philosophie nous sépare:

- Pourquoi vous battez-vous? demande-t-il
- Monsieur, il m'a insulté.
- Que vous a-t-il dit ?
- Que je vous ressemblais !!»...

Sous le fallacieux prétexte de soustraire la salle de classe aux ardeurs du "chemech" algérien, était solennellement rabattu, devant tous les élèves et leur maître debout, le haut rideau de fenêtre sur lequel se trouvait tracé, à la craie, un immense chiffre sept.

Pourquoi un "sept", vous demanderez-vous? Parce que nous avions fait de notre classe une "VIIème République" dont Ali Goumeidane avait été proclamé président...

Sept, aussi - et pourquoi pas? - en référence à un certain numéro d'un immeuble de la rue de l'Echelle, célèbre lieu de perdition bien connu des jeunes Constantinois mais (sans doute) ignoré de notre sympathique enseignant.

Cabotins, chahuteurs, frondeurs, impertinents et indisciplinés, nous avions donc érigé cette classe de philosophie en république avec son président (Ali Goumeidane), son drapeau (le store du fond de la classe) et son hymne (Constantin avait ...). Un hymne que nous entonnions avec force et joie. Au sein de ce choeur moins académique que celui des "Perses" d'Eschyle voire celui de "La Paix" d'Aristophane", le futur chantre des *Filles de mon pays* contribuait très modestement à parfaire sa voix.

Lors des cours de deux heures, nous faisions durer la pause plus que de raison afin d'écouter Gaston/Enrico et sa guitare.

C'est assez souvent qu'il nous donnait de petits concerts privés, accompagné de sa guitare chérie, notamment, pendant la dernière heure de cours, à la veille des vacances de Noël ou de Pâques.

Dans son répertoire, revenait souvent une adaptation de Guy Béart qui disait: "Ma Nadine est comme l'eau...", Nadine étant le prénom d'une nièce. Nous avions droit, également, à des chants en arabe.

Il y avait, en outre, des auditions "privées", d'un genre moins "scolaire" encore qu'elles se soient déroulées à la faveur d'une heure creuse située entre deux cours magistraux et, donc, aurait dû normalement avoir pour cadre la salle de permanence; elles se donnaient, celles-là, sur quatre roues, notre condisciple Yves Chemla étant heureux possesseur d'une Peugeot 203 cabriolet, décapotable de surcroît.

Dans ce véhicule, plutôt que d'user nos fonds de culotte, pendant soixante minutes, sur les bancs de la salle de permanence, nous partions, à quatre ou cinq, en petit comité.

Le futur Enrico Macias, installé sur la banquette arrière et soutenu par les notes de sa guitare, chantait tout au long du chemin, à notre grand ravissement.

Son principal parolier n'était pas (encore) Jacques Demarny... Pas, non plus, notre condisciple Chibani - assurément le meilleur élève de la classe, tant en français qu'en philosophie - mais notre camarade Krief dont, malencontreusement, les vers semblent avoir disparu dans un oubli définitif...»

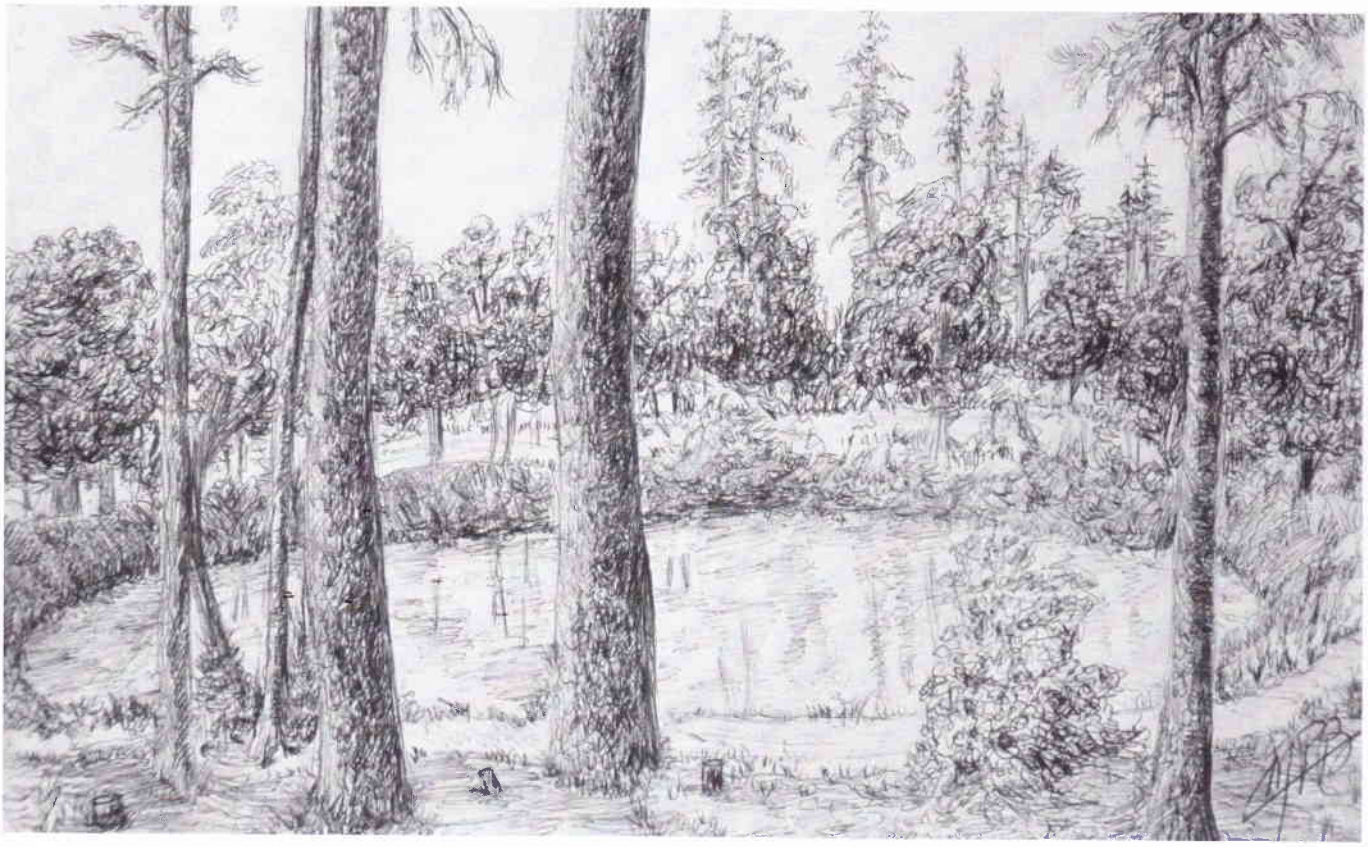
Les élèves de cette classe avaient dédicacé cette photo à leur «Président»; on y retrouve, bien sûr, celle de Gaston/Enrico : « A Ali, le meilleur caractère de la classe, toujours souriant, toujours de bonne humeur. J'ai tout de suite vu en toi un grand ami et on s'est bien compris ».

Lequel Président Goumeidane ajoutait «il régnait, dans cette classe, une atmosphère de fraternité et de solidarité exceptionnelle malgré nos différences de convictions politiques, religieuses et culturelles». Ce que, cinquante ans plus tard, Enrico Macias confirme « A l'école Montesquieu, puis au collège moderne et au lycée d'Aumale, je n'ai jamais ressenti de différences entre les communautés. Juifs, musulmans et chrétiens vivaient en bonne entente. C'est l'Algérie de Camus. Bien sûr, il y a des groupes, des amitiés, des affinités de gamins. Mais elles ne se construisent pas sur la religion à laquelle nous appartenons».

C'est cette «atmosphère de fraternité» que l'on retrouve dans les chansons et les interviews d'Enrico Macias. Comme Ambassadeur de la paix auprès des Nations Unies bien sûr; mais surtout, pendant cinquante ans, au son si particulier de sa guitare et au rythme de sa musique arabo-andalouse, depuis *Enfants de tous pays* à *Oranges amères*, il a toujours célébré la vie, l'espoir, la paix et la fraternité entre les hommes.

L.B.

Souvenirs ... souvenirs !



Djebel Ouahch, Dessin original de Michèle Pontier-Bianco

Djebel Ouahch

Le Djebel Ouahch, 1200 m. d'altitude, était pour les Constantinois une promenade privilégiée.

C'était à la fois la réserve d'eau de la ville et son poumon vert. La forêt splendide conservait des essences rares et ses quatre lacs en étaient les miroirs. Je devrais dire trois lacs, car je vis presque toujours l'un d'eux vide.

Comme tout le monde, je connaissais les lieux mais de façon limitée. On se promenait autour des lacs, on ramassait des pignons, que la plupart des gens s'obstinaient à appeler « pistaches » . On y faisait des pique-niques à la belle saison et on y venait l'hiver, quand il avait neigé, pour admirer le magnifique paysage.

Le garde-forestier et sa femme logeaient dans une maisonnette qui servait aussi de « buvette »;

(c'était la «guinguette» très fréquentée aux beaux jours, avec des animations; le passage des «Trois baudets» - chansonniers célèbres à l'époque - avait laissé une forte trace dans les mémoires).

Bref, nous connaissions bien ce couple de la buvette. Après une hospitalisation, on me prescrivit une convalescence avec grand air et repos et je fus mise en demi-pension chez eux.

Pour le « rat-des-villes « que j'étais, ce fut donc l'occasion de m'initier à une vie différente et de bien mieux connaître les lieux !

Chaque matin je regardais Madame L. traire « la « vache et buvais du lait extra-frais.

Dans l'étable, un moteur bruyant alimentait la maison en électricité ; pour l'économiser, on allumait des lampes à carbure que je considérais avec étonnement comme des objets préhistoriques ! Une odeur très spéciale s'en dégageait.

Deux fois par jour, le garde faisait sa tournée d'inspection avec son aide et ses deux chiens-loups ; je m'étonne moi-même encore d'avoir pu, pour cette unique fois, m'habituer à ces animaux !!. Il me désignait de sa canne les arbres remarquables ou les champignons plus ou moins cachés. Nous nous limitions aux coulemelles et aux bolets roses avec lesquels sa femme nous faisait de délicieuses omelettes.

Les petits animaux détalaient à notre approche; nous n'avons jamais rencontré de porc-épic, (j'ai lu récemment qu'il y en avait ...?) mais bien des hérissons. Un jour, il fallut vider un lac, je pus voir les carpes énormes qui s'y trouvaient.

Je passais la sieste obligatoire dans une chambre fraîche à l'étage, en y dévorant des livres.

Avec la dame, je participais à la cuisine ou à la conversation avec les amis qui venaient les voir. Bref, je ne m'ennuyais pas. Mais l'été prit fin, il fallut reprendre les études après cette parenthèse mémorable dans ma vie.

D'autres temps vinrent aussi et la maison du garde fut fermée.

Dans les décennies qui suivirent, cette forêt connut bien des heurts et malheurs. Mais si le Parc d'Attractions a pu être inauguré de nouveau et si les gens ont respecté les écriteaux demandant de protéger la faune et la flore du Djebel Ouahch, sa merveilleuse forêt peut encore vivre et faire entendre le bruissement de ses millions de feuilles ...

Michèle Pontier-Bianco

Ramadan à Aumale...

Au lycée de Constantine, où je passai toute mon adolescence comme interne, le mois du ramadan amenait certains chambardements, notamment le déménagement des dortoirs. C'était le seul moment où on assistait à une séparation des élèves en fonction des religions. Les musulmans, en âge de subir les affres du jeûne, étaient regroupés pour ne pas déranger le sommeil des chrétiens et des juifs au moment de descendre au réfectoire pour le repas de la nuit que l'on prenait aux environs de deux heures du matin.

En dehors de trois ou quatre pensionnaires qui vivaient le temps du ramadan avec une réelle ferveur, vu que c'était l'époque de l'année où ils redoublaient de prières, pour la majorité des autres - un dortoir en comptait une quarantaine - ces moments furent l'occasion de gais divertissements païens. Pendant un mois, l'on veillait, les uns jouant à la belote, les autres racontant des blagues en riant à gorge déployée, sans avoir à chuchoter comme à l'habitude, quand l'extinction des feux imposait le silence total.

Souvent, le maître d'internat montait son électrophone et animait la soirée avec de la musique occidentale; alors les chansons françaises en vogue que l'on fredonnait, ou bien la guitare de Django Reinhardt, rivalisaient avec la musique andalouse provenant de l'autre côté de la rue où les familles juives festoyaient souvent en faisant tourner à plein volume leurs gramophones pour emplir tout le quartier de leur joie et des voix et des orchestres de Cheikh Raymond ou de Tahar Fergani.

Parfois, le surveillant provoquait l'hilarité générale en passant le disque d'un Georges Brassens encore interdit sur les ondes; nous buvions les paroles du Gorille et de l'Auvergnat avec enthousiasme et délectation.

Ce temps du lycée fut aussi, hélas, pour nous le temps de la guerre. Tandis que dans l'enceinte du lycée les professeurs s'évertuaient à aiguiser notre sens critique et parfaire nos têtes en les emplissant des notions et des valeurs par lesquelles s'est affirmée la grandeur de la littérature et de la culture française, beaucoup d'entre nous vivaient la tragédie cornélienne, partagés entre l'amour pour la civilisation des «colons» et la haine de leur armée employée à combattre la barbarie ...

J'admirais la force de caractère, mais surtout l'élévation d'esprit, de ces professeurs dans la bouche desquels le mot de Molière «la parfaite raison fuit toute extrémité» donnait une résonance plus forte que celles de la guerre, de l'injustice et de la barbarie. Cet enseignement me conforta dans mes convictions et dirigea ma réflexion dans la voie des lumières qui éclaire le jugement et permet d'échapper à l'emprise des démons néfastes de l'obscurantisme.

Moktar Sakhri

Cinémas de Constantine...

Le cinéma était une source de distractions et de culture importante à Constantine.

Que de souvenirs ou d'anecdotes associés aux différents cinémas de la ville... On se souvient tous, bien sûr, des plus «chics» :

- *Le Colisée*, le cinéma du Casino, qui servait aussi de salle de spectacle (où s'était produit entre autres Gilbert Becaud). Il avait la particularité d'avoir un «toit ouvrant», bien agréable les soirées de beaux et bons temps;
- *L'ABC*, à Bellevue, où il était de bon ton de «s'afficher» le dimanche après-midi. C'est là aussi qu'avaient lieu les séances du «Ciné-Club» avec débats autour du film présenté;

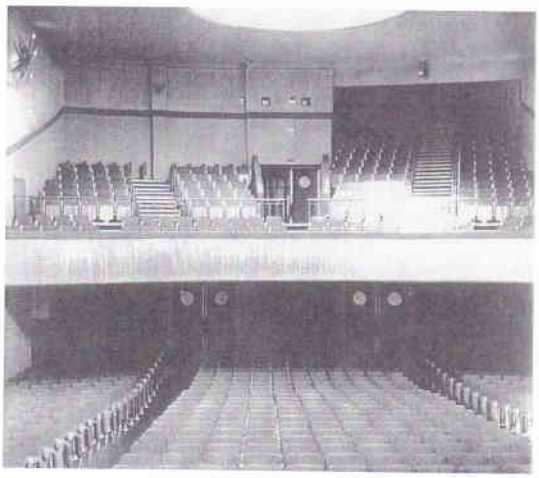
Il y avait, aussi, les autres cinés :

- *Le Nunez*, au-dessus de la caserne des pompiers près du pont Sidi Rached, qui passait beaucoup de westerns de série B, notamment les Hopalong Cassidy et les films d'Alan Ladd;
- *Le Cirta*, dans le même bâtiment que l'hôtel, qui affichait beaucoup de films égyptiens musicaux avec Farid el Attrache, Abdelwahab et Samia Gamal;
- *Le Vox*, à côté du lycée d'Aumale, dont certains appréciaient les actualités de la Fox Movietone;
- *L'Alhambra*, dans la rue descendant vers le Bardo, agréable avec ses séances en plein air en soirée.
- *L'Olympia* à El kantara qui avait, entre autres, projeté le film «Jeanne d'Arc» avec Ingrid Bergman !

Sans oublier les séances, le dimanche après-midi, au Don Bosco (le «cinéma du curé») sous les arcades, rue Rouhault de Fleury, où les jeunes pouvaient, avec la bénédiction tacite de leurs parents, voir des westerns, des films anciens et même récents, et découvrir les joies des premiers flirts .. et les diverses friandises vendues par «Mademoiselle Thérèse» à l'entracte !

Jean-Claude Ferri et quelques autres

Cinéma Le Colisée


La salle du Cinéma ABC (1100 places) dont les deux plafonds coulissants permettaient l'aération.

EN FRATRIE ALYCÉENNE

Rencontres alycéennes à Paris

Au Café Convention (en face de la sortir du Métro Convention, au carrefour des rues Convention et Vaugirard).

Le lustre du café convention au dessus de l'équipe de l'ALYC

Ont participé à l'une ou l'autre des 3 dernières rencontres: Chérif Ali-Khodja, , Louis Burgay, Michel Challande, Jean Douvreleur, Marie Duquesnoy, Jean-Claude Ferri , Claire Hainez, Guy Labat, Philippe Lapadu, Charles-Michel Marle, Rachid Maoui, Yvette Nakache, Michèle Pesce, Jean-Pierre Peyrat, Jacqueline Poggi, Mokhtar Sakhri, Yves Thomas, Régis Widemann et François Casteleyn (Pdt Phil-EA qui, depuis notre rencontre à Royat passe toujours nous faire un petit salut en voisin).

Une pensée pour les habitués qui se sont excusés malgré leurs difficultés du moment: Jean Agostini, Yvette Guillet, Serge Harel, Gérard Mignotte, Annie-Claire Papadopoulo, Elie-Pierre Rochiccioli, Françoise Tung née Bianchi, Marie Françoise François.

Une caractéristique qui surprends même les propriétaires du Café Convention : le nombre de personnes autour des tables «ALYC» est à peu près constant de 13 h à 18 h... mais avec des personnes différentes, celles qui arrivent remplacent celles qui partent (avec un chevauchement d'au moins un ou deux quart d'heure). Quand on peut rester toute l'après-midi, c'est une joie de rencontrer ainsi autant d'alycéennes et d'alycéens.

Témoin la manifestation de joie de notre ami Jean-Pierre Peyrat qui écrivait, à peine rentré chez lui fin janvier : Démarrage en fanfare de la Nouvelle Année! Pas besoin de se la souhaiter, elle est déjà là, revancharde. C'est elle qui nous offre ces nouvelles têtes, nouveaux adhérents, ou adhérents invisibles et réapparus, ces nouveaux défis qu'ils se sont lancés - ne serait-ce que celui de revenir, d'être là, avec nous, et, pour nous, habitués de ce lieu magique, la garantie de belles tablées, de belles envolées, de grands rires, de grandes joies intérieures savourées 'comme du petit lait' - .... , et aujourd'hui, toujours ces voyages dans le temps et l'espace - jusqu'à ne pas nous empêcher de nous laisser détourner vers cette nouvelle neuvième planète - , toujours un nom qui fuse, ravive le souvenir, et réanime l'échange, toujours une rue évoquée, souvent revisitée, toujours et encore une petite ville de l'Est retrouvée, aujourd'hui, vivante de toutes ses époques... C'est souvent un aveu souriant, émouvant, – 'j'ai toujours mon sac de noyaux d'abricots' - ..., pour ne pas oublier, bien sur, mais surtout, ce jour là, pour vivre ensemble un moment unique comme toujours, en se réjouissant à chaque instant, et encore après, de cette même envie de partager, de voyager dans les étoiles de nos mémoires et de notre Monde!

En février, l'ambiance est aussi chaude, intéressante et passionnée avec l'évocation de la dernière conférence sur «l'Islam et nous» de Louis Burgay, et celle du roman «La mort en récompense» de Moktar Sakhri, écrit il y a plus de 10 ans mais toujours d'actualité. Ambiance entretenue par le Saint Amour du Domaine du Paradis (sic!) qui coule à flots pour fêter la venue sur cette terre d'Ambrose, le petit fils de notre Jean-Pierre et, aussi, pour marquer la sortie de l'«itinéraire d'un pied blanc gris noir» de Régis Widemann, dont nous nous avions eu, avant l'été, la primeur de quelques passages.

Nouveaux adhérents

Ceux dont les coordonnées figurent déjà dans notre nouvel Annuaire 2016 et dont nous rappelons ici seulement les noms

- **Cherif ARFI et Mme Sassia TORCHI**
- **Michel BRUNAULT**
- **Gisèle DEMANGE** (qui souhaite avoir des nouvelles de Geneviève Mattei de Télergma, de Liliane Alessandra et de Jocelyne Gatin-Gance)
- **Marie DUQUESNOY** (en recherche sur ses aïeux Lanfranchi)
- **Alain GIBERGUES et Mme née Marie-Annick ROY**
- **Jacques MINERY**
- **Michèle PESCE**
- **Michel PLAUD**
- **Geneviève SCHIANO DI COLA née Loisy**
- **Monique REYNET née Gibergues**
- **Robert RIVAULT**
- **Suzanne TEUMA** née Chauve

Ceux qui nous ont rejoints après la mise sous presse de l'Annuaire :

- **Claude DELEGLISE** et Mme née **Marie-Thérèse DELHOM**

[redacted]

- **Jacqueline POGGI**

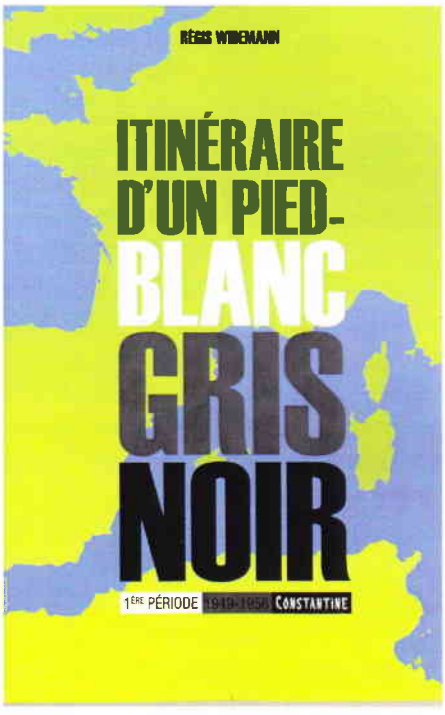
[redacted]

- **Mostefa RAHMANIA**

[redacted]

- **Suzanne CERVERA** née Naudin

[redacted]



COURRIERS

- de **Jeanine TAMBURINI :** "...Cette année 2016sera lourde pour moi, je me fais opérer du genou droit en février, et ensuite 2 mois de rééducation à La Verrière.
Hélas donc, je ne serais pas parmi vous tous pour notre repas de mars. Mais je veux garder ce lien avec l'ALYC qui m'a toujours porté un souffle d'oxygène et la certitude d'avoir appartenu toute ma vie à notre magnifique culture réputée dans le monde entier. Bien qu'envahie par 'l'américanisme', je reste toujours fidèle à la langue de Molière.... Tous mes vœux, à nos amis, et en particulier, aux Alessandra, Michel Challande et Dolly Martin; et à une autre fois, InchAllah! ..."

- de **Jean BENOIT** (qui a réussi à retourner à Bourg Saint Maurice en face de ses montagnes) : "J'avais bien reçu le 70 des Bahuts, et je reçois le 71, ce matin, avec grand plaisir....J'envie beaucoup l'ami SALLEE qui était des vôtres en Auvergne et qui doit avoir mon âge. Quelle chance !! J'ai toujours des 'passages incohérents' qui me laissent perplexes sur une éventuelle aide pour vous....Je dis mes amicales pensées à tous nos ci-devant condisciples...

- de **Josiane POUYET** née Oufrani: « Merci de me tenir au courant des nouveautés de votre site. Avec plusieurs années comme élève interne à Laveran (1an au vieux lycée rue Nationale), puis plusieurs années comme Pionne et 2 ans comme enseignante sur le Koudiat), j'ai laissé un peu de mon coeur à Constantine !!!!!
Je profite de ce mot pour vous souhaiter une bonne année 2016 , du bonheur, une bonne santé et des projets à réaliser, Je suis sure que mon cousin Bernard aurait eu beaucoup de joie à collaborer à ce site ALYC.»

Décès

Christian CAUTRES
(A 42-46), décédé le 2 février 2015
Après une brillante carrière, commencée comme instituteur à Guelma en 1947 (ville où il est né le 14 octobre 1924) et terminée comme Directeur Régional de la Jeunesse et des Sports à Limoges, Christian Cautres, titulaire de nombreuses décorations, repose au cimetière de Louyat (à Limoges), le cimetière le plus étendu d'Europe d'où l'on a une vue superbe sur la campagne limousine.
Nous nous associons au chagrin de Jeanne (née Arella) son épouse, de ses enfants et de ses petits enfants.

Jacques ARTHAUD
(A 35-46), décédé le 25 juin 2015 à l'âge de 86 ans. Il a été inhumé dans le cimetière de Gradignan. Nos pensées amicales à toute sa famille.

Jean-Claude MIGNOTTE, frère de Gérard fidèle de l'ALYC

Robert FABIANI, frère de Raymonde Asciach, fidèle alycéenne de la première heure. Agé de 83 ans, Robert a rejoint en avril 2016 son épouse, née Liliane Pouget, décédée quelques semaines plus tôt.

Jean-Dominique FOATA
(A 1940-1948), décédé le 5 mars 2016 dans sa 87ème année.
Figure marquante de notre association avec son épouse Emmanuèle, il a été de ceux qui ont accompagné l'ALYC dans son développement, avec les membres fondateurs.
Nous perdons plus qu'un ami, quelqu'un d'une grande ouverture d'esprit, avec qui il faisait bon échanger tant il apportait un regard critique et malicieux, et en même temps indulgent sur notre temps. Il savait donner confiance et n'était pas avare d'encouragements. Son implication dans notre association était totale et désintéressée.
Né à Batna en 1929, il était autant attaché à la famille batnéenne qu'à celle du Rocher.
Élève au lycée d'Aumale de la 6ème à la terminale puis du lycée Bugeaud à Alger en classe préparatoire. Reçu au concours de l'École Vétérinaire de Toulouse en 1954, il en sort avec le titre de Docteur Vétérinaire.
L'armée le séduit définitivement à l'issue de son service militaire. Il revient en Algérie comme vétérinaire du 1er escadron du 9ème spahis et nommé Adjoint au Directeur du service vétérinaire du Corps d'armée de Constantine. Affecté ensuite à l'École de Santé de Lyon en 1961, il prend en charge la 3ème Compagnie des élèves officiers de cette école, et reprend lui-même des études à la Faculté des Sciences de Lyon où il obtiendra le doctorat en biochimie. Entre temps il est instructeur à l'école militaire des armes spéciales (EMAS).
C'est ensuite 1968, Vert le Petit en Région parisienne, le laboratoire SEBC du Bouchet (recherche) puis la direction centrale du service de santé des armées. Il accède au grade de Vétérinaire-Général, Inspecteur technique des services vétérinaires et biologiques des armées en 1988; il reçoit sa troisième étoile en 1989. Et devient le dernier à porter le titre de Vétérinaire Biologiste, Inspecteur Général. Il a reçu les distinctions d'Officier de la Légion d'Honneur, de Commandeur dans l'Ordre National du Mérite et était titulaire de la Croix de la Valeur Militaire.
Il nous manquera tant sa présence était synonyme en même temps de bonne humeur et de rigueur morale.
Une délégation de l'ALYC était présente lors de ses funérailles, le 11 mars.
Merci à toi, Jean-Dominique, pour tout ce que tu as fait pour l'ALYC. Notre pensée va également vers Emmanuèle et sa famille que nous assurons de toute notre affection.
M.C.

Emmanuèle et Jean-Dominique Foata accueillant les alycéennes et alycéens au repas de printemps du 14 mars 2004.

Jean-Dominique apportant la bouteille de champagne lors des 20 ans des *Bahuts du rhumel* (septembre 2010).

QUOI DE NEUF SUR LE SITE WWW.ALYC.FR ?

Flash

REFLUX

SOMMAIRE

REFERENDUM

NOUVELLE ADRESSE

L'HOMME DE L'AN 20.000

LES MALHEURS DE MADAME LA LUNE

Notre site continue à plaire, semble-t-il. Il est de plus en plus «visité». Les mois de janvier, février et mars ont battu tous les records. Depuis un an, le champ de nos visiteurs (total sur les 3 derniers mois) a été multiplié par 1,79 soit 3089 visiteurs uniques et le nombre de pages vues par 1,77 soit plus de 24.000!!
D'après les messages reçus, il semble que nous devions ce succès, d'une part, à la qualité et la quantité des textes, des souvenirs, des documents que les anciens de l'ALYC ont rédigés et rassemblés pendant 25 ans et que nous mettons en ligne avec les numéros des bahuts du rhumel, mais, d'autre part aussi, à l'esprit de fraternité dans lequel ils ont su magnifier leurs démarches. Ils nous ont ainsi montré la voie et les nouvelles équipes sont heureuses d'en suivre humblement, fidèlement et naturellement le chemin.
L'attirance pour les photos de classes y est pour beaucoup d'autant que nous faisons tout pour étoffer notre catalogue et pour accélérer la mise en ligne des photos en notre possession. Par exemple, de nouvelles pages de photos ont été ouvertes pour les deux collèges et pour les Ecoles Normales.

Ainsi, 60 photos de classes ont été mises en ligne au cours des quatre derniers mois.
Cette action est doublée par des contacts personnels avec tous les membres de sites (type Trombi.com) inscrits dans les Etablissements secondaires de Constantine dans la période 1930-1962, soit environ 1.000 contacts supplémentaires.

Dans **l'Espace Public,** outre les photos de classes précitées, 11 photos de Laveran, 2 photos du collège moderne de jeunes filles de Constantine ainsi que le n° 58 d'octobre 2011 (en entier) *des Bahuts du rhumel.*

Nous arrivons à Philippeville dans la publication de l'annuaire de 1960 de l'Est constantinois..

Dans la rubrique **Flash, revue étudiante 1950-59** : nous avons commencé la publication des numéros de la 2ème année d'édition (rentrée 1955) avec les numéros 10, 11, 12; le n°13 est maintenant en ligne.

Remarqués dans la Rubrique : **À noter**
(les liens proposés dans la colonne de droite sur chaque page)
- Les 4 éléments : Une alycéenne (Michèle PONTIER-BIANCO) son blog et ses créations inspirées par sa séquence constantinoise
http://les-quatre-elements.over-blog.com/
- Constantine en objets :
http://www.engival.fr/const-metier.htm
- Constantine d'hier et d'aujourd'hui :
http://www.constantine-hier-aujourdhui.fr/
- Constantine, simplement pour ne pas oublier :
www.flickr.com/photos/yves_jalabert/sets/72157628837117449/
- Centre de documentation historique sur l'Algérie :
http://www.cdha.fr/
- L'Algérianiste, la revue :
http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/la-revue-l-algerianiste
- Amicale Des Anciens Des Ecoles Normales de Constantine :
http://www.constantine-ecoles-normales.com/
- Le bulletin (n°78) de Phil-EA, l'association Philatélique d'Etudes postales d'Algérie avec des dessins et des photos intéressantes, notamment un plan de la Constantine romaine.
http://phil-ea.fr/

Et, bien sûr, **le journal du site** (diffusé par mail à ses abonnés) qui donne régulièrement des informations sur la mise à jour du site.

ALYC

Président
Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
michel.challande@orange.fr

Trésorier
Jean-Pierre Peyrat
20 rue Euryale-Dehaynin
75019 Paris
jppeyrat75@gmail.com

Secrétaire Général
Guy Labat
4, Mas de Mounel
24160 St Bauzille de Montmel
Guy.labat@free.fr

Les Bahuts du Rhumel

Fondateur : Jean Benoit
jemmaplyc@laposte.net
Rédaction-Réalisation :
Louis Burgay
190 rue de la Convention
75015 Paris
lburgay.bahuts@alyc.fr

Maquette: Ludovic Tristan
Graphiste - Web designer
contact@distingo.net
Impression : Vit'repro
25 rue Edourd Jacques
75014 Paris
info@vit-repro.fr